

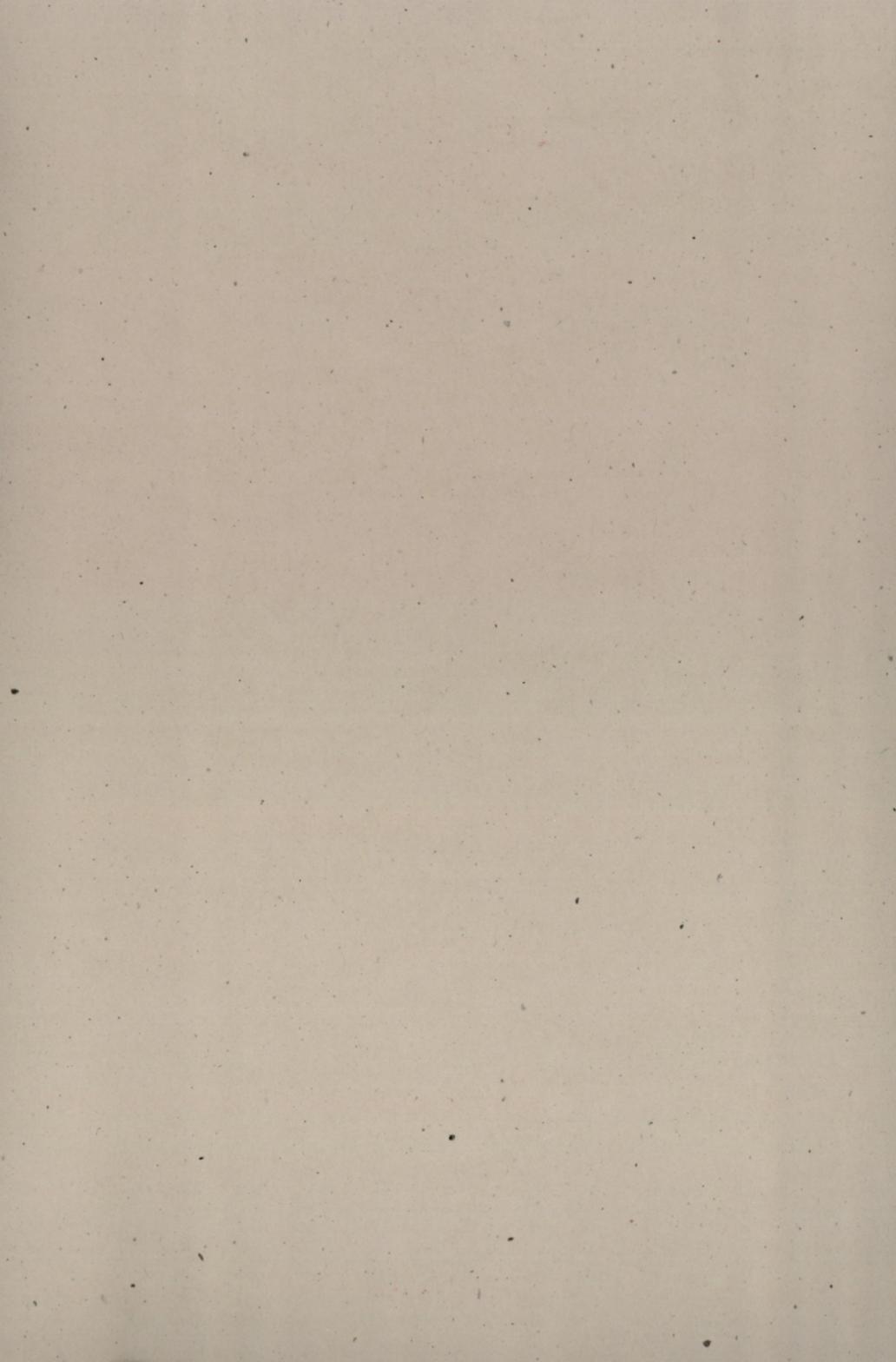
LES
CAHIERS
DE LA
nrf

J E A N
C O C T E A U

JACQUES MARITAIN

CORRESPONDANCE 1923-1963
AVEC LA LETTRE À JACQUES MARITAIN
ET LA RÉPONSE À JEAN COCTEAU 1926.

GALLIMARD



PRÉFACE

par

Michel Bressolette
et Pierre Glaudes

REMERCIEMENTS

C'est un plaisir pour nous de remercier ceux qui par leur disponibilité, leur érudition et leur dévouement nous ont aidés à réunir ces lettres inédites et à en préparer l'édition :

Mme Paule Coquand, dont les encouragements nous ont souvent été précieux.

M. Pierre Chanel, dont les notes et les renseignements si précis sur Cocteau nous ont permis d'éclairer de nombreuses allusions,

M. et Mme René Mougel qui n'ont cessé de nous apporter avec tant de compétence et de générosité lettres inédites et documents précieux sur les Maritain.

Qu'ils soient assurés de notre reconnaissance amicale.

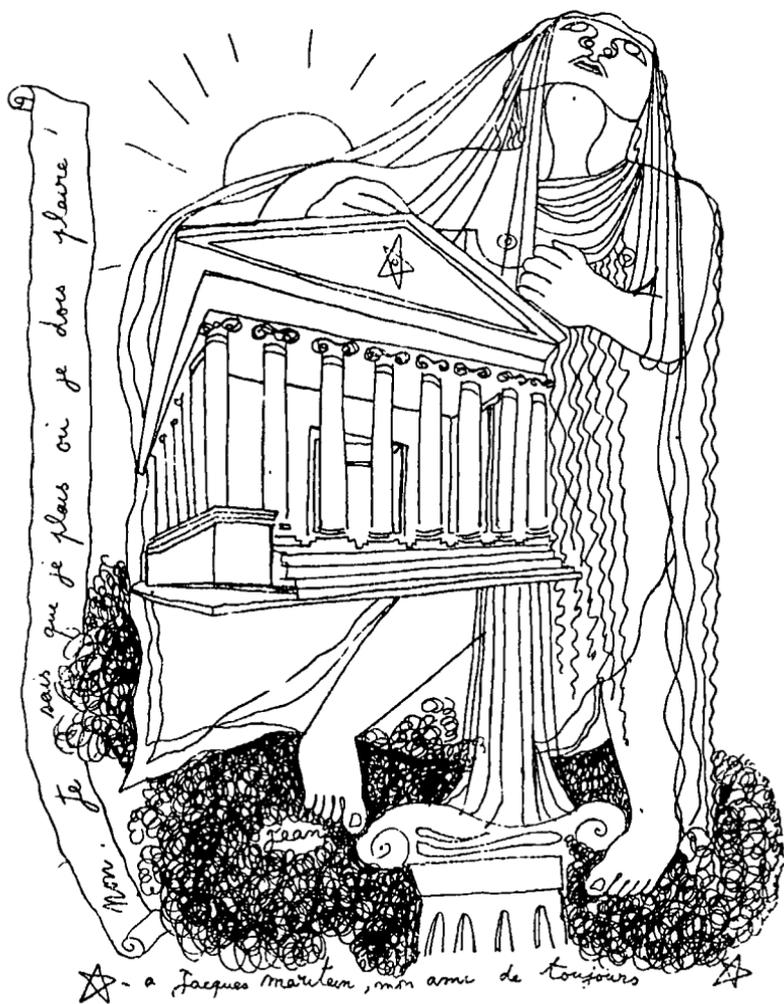
M. Bressolette et P. Glaudes



1922 ——— 1933

Carte envoyée à Jacques Maritain le 15 février 1933.

Les documents ici reproduits nous sont aimablement communiqués par le Cercle d'études J. et R. Maritain.



Dessin de Jean Cocteau dédié à Jacques Maritain. Frontispice d'*Edipe roi, Roméo et Juliette*, Paris, Plon, collection « Le Roseau d'or », 1928.

Noël 1962

*
Jean

de vos amours

SANTO-SOSPIR
S^t JEAN CAP-FERRAT
251-26

de cette trêve à Noël, de la
Vierge et de l'Enfant

Mon Jacques

F'inventement et docement di'vrai le journal
de Raissa. Je me demande s'il existe une noblesse
comparable à la sienne. A côté d'elle il me semble que
non patentes, tous dans le bon.

Et ce qui d'ailleurs le souvenez à
frères son âme ! Je suis bouleversé par les
paroles qui ne concernent (et pas cette note
de ma mère qui s'en comparera, pas).

Un long vague d'eau fraîche m'a passé
sur le cœur. Bien des saints on devrait
leur baptême à de ces. c'est Raissa

Jamais de crise. C'est le fil de la Vierge qui s'accroche
d'un branché à l'autre et qui résiste aux tempêtes.
Elle croit sans besoin de preuves (attributs qui m'importe
toujours chez Pascal). Elle croit parce qu'elle m'a toujours
pu s'en passer. Ce livre fixe la grâce enfantine
qu'elle avait obtenue après le chute de sa marque de souffrance

avec son l'air de la pauvre Charley

il est canonisé sans ponce. C'est une sainte de ce type, une reine

Toulouse, 29 décembre 62

Zaen, mon très cher Jean,

Combien je suis ému de votre lettre. Dans ces jours de Noël où je remâche toutes mes douleurs, je me tourne vers une lumière invisible, il y voit Raïssa entourée de ses amis du ciel et de la terre. Ces liens entre elle et nous, comme ils me sont chers ! Oui, chez Raïssa "c'est le fil de la Vierge qui s'accroche d'une branche à l'autre et qui résiste aux tempêtes." Et les tempêtes étaient là, l'agonie du cœur. Dans ce Journal voyez discerné la grâce enfantine dont sa force et son ouvrage étaient vêtus. Il me semble que votre mutuelle amitié est plus grande que jamais.

Vous savez que moi aussi je vous aime. Je vous embrasse

Zaen,

L'adresse du Père Charles ? Il est

LE FRÈRE PORTIER ET L'ACROBATE

« Comment ne choquerais-je personne? L'allure d'acrobate ne se quitte pas en un jour. »

(Jean Cocteau, *Lettre à Jacques Maritain*, Paris, Éditions Stock, 1964, p. 64.)

« Confiant dans mes vertus de frère portier, vous m'envoyiez ces âmes que votre exemple éclairait. »

(Jacques Maritain, *Réponse à Jean Cocteau*, *ibid.*, p. 92.)

I

L'amitié entre Jacques Maritain et Jean Cocteau continue de susciter la surprise : elle n'a pas été éphémère, contrairement aux analyses aussi rapides que répétées qui affirment que la publication en 1926 de la célèbre *Lettre à Jacques Maritain* et de la *Réponse à Jean Cocteau* marque une rupture et un adieu à la foi. Cette amitié n'a pas été non plus superficielle : elle a noué entre ces deux hommes des relations de profonde affection humaine et spirituelle. Voilà ce que révèle la correspondance inédite qui commence au mois de mai 1923 et s'achève quarante ans plus tard, en septembre 1963, douze jours avant la mort de Jean Cocteau le 11 octobre. Jacques Maritain et Jean Cocteau ont échangé au moins cent cinquante-cinq lettres ou billets. À ce jour, toutes les lettres n'ont pas été retrouvées, en particulier celles que Maritain adressait à Cocteau qui, dans la lettre du 11 décembre 1960, évoque « le naufrage de ses lettres et de ses manuscrits éparpillés par Maurice Sachs »¹.

1. Toutes les pertes ne sauraient être imputées à Maurice Sachs, car même après sa disparition en 1945, des lettres de Maritain manquent. Ainsi

La première rencontre entre Jacques Maritain et Jean Cocteau semble avoir eu lieu le 20 décembre 1922, lors de la première d'*Antigone*. Dans *Art et Scolastique*, publié en 1920, Maritain citait des passages du *Coq et l'Arlequin*. Cocteau, de son côté, admirait Maritain et lui avait envoyé *Thomas l'Imposteur* et *Le Grand Écart* en signant chaque dédicace « son admirateur, Jean Cocteau ».

Maritain, âgé alors de quarante ans, est déjà célèbre. Converti à la foi catholique en 1906, connu comme le filleul de Léon Bloy, l'ami de Péguy et de Psichari, disciple de saint Thomas d'Aquin, il est professeur à l'Institut catholique de Paris et auteur de livres importants, tels *La Philosophie bergsonienne*, *Art et Scolastique*, paru en 1919, *Théonas* en 1921, *Antimoderne* en 1922 et *De la vie d'oraison* écrit en collaboration avec Raïssa, sa femme ¹.

La gloire de Cocteau, âgé de trente-trois ans, est plus mondaine. Le jeune homme prodige, vibrant de toute la jeunesse du monde, esprit brillant apprécié des salons parisiens, s'est fait connaître comme le poète du *Prince frivole*, l'auteur de *Parade*, des *Mariés de la Tour Eiffel*. Il fréquente l'avant-garde musicale, chorégraphique et picturale de Paris ². C'est l'époque où il imagine la pantomime pour *Le Bœuf sur le toit*, sur la musique de Darius Milhaud.

« Je vous regardais comme une espèce de djinn, occupé à surprendre les jeux purs et impurs des fées, au surplus rassasié

la lettre de Cocteau du 15 juillet 1963, celle du 18 août 1963 font allusion à des lettres de Maritain qui n'ont pas été, à ce jour, retrouvées. Le texte de la plupart des lettres de Maritain qui seront publiées a été établi à partir de brouillons qui avaient été, heureusement, conservés. Dans l'état actuel, nous publions cent vingt-deux lettres de Jean Cocteau et trente-deux lettres de Jacques et Raïssa Maritain.

1. *De la vie d'oraison* à l'époque était hors commerce et sans nom d'auteurs. La première édition en librairie paraîtra en 1925 sans nom d'auteurs.

2. Cocteau a publié, entre autres : en 1918, *Le Coq et l'Arlequin*; en 1919, *Le Cap de Bonne-Espérance*; en 1920 : *Poésies (1917-1920)* et en 1922, *Le Secret professionnel*.

de tristesse et fait pour un autre monde ¹ », écrira avec beaucoup de justesse Maritain dans la *Réponse à Jean Cocteau*. « Vous me faisiez très peur; devant vous je sentais ma gaucherie native accrue de l'impédiment de mes syllogismes. Paysan du ciel? Du Danube aussi, et qui pis est, de la montagne Sainte-Geneviève ². »

Entre le philosophe thomiste et le poète du *Secret professionnel* va s'échanger une correspondance dont on pourrait distinguer trois grands moments. De 1923 à avril 1927, le lecteur assiste à la naissance d'une « grande » amitié qui se construit, marquée par l'estime et la tendresse réciproques. Puis, de 1927 à 1931, cette amitié doit affronter l'épreuve de la souffrance et de l'incompréhension. Les lettres prennent un ton pathétique, deviennent tendues, douloureuses, sévères et franches. Mais la fidélité tenace empêche toute rupture. Enfin, de 1931 à 1963, l'amitié connaît un climat plus apaisé et durant les trois dernières années qui précèdent la mort de Cocteau, cette correspondance est alors éclairée de la douce lumière du soir de la vie.

*

La mort brutale de Raymond Radiguet, en décembre 1923, avait laissé Cocteau dans une grande détresse. Avant cet événement, les quelques lettres consistent en remerciements, hommages ou appréciations sur les œuvres échangées. En juillet 1924, Georges Auric conduit son ami Cocteau à Meudon, chez les Maritain. Le ton des lettres change : de détaché, il devient plus confiant. De Villefranche, Cocteau avoue à Maritain sa douloureuse solitude « au milieu d'une usine de cristal en miettes » : « J'habite un cauchemar, un autre monde [...]. Sans doute au lieu de me laisser tomber faudrait-il tendre les mains vers le haut » (lettre d'août 1924). Roué

1. *Réponse à Jean Cocteau*, p. 83.

2. *Ibid.*, p. 87.

de coups par la vie, dépouillé, Cocteau, comme le blessé de la parabole évangélique abandonné sur la route de Jéricho, attend celui-là seul qui pourrait le secourir. C'est Jacques. « Maritain, votre nom rime avec un des plus beaux noms du monde – celui de qui donne à boire » (16 mars 1925). Et de fait, Maritain, avec toute sa délicatesse exquise, s'emploie à consoler son ami qui s'imagine avec désespoir que sa puissance créatrice lui est retirée : « Cette usine de cristal que la mort de Radiguet a mise en miettes, dans sa réalité spirituelle elle est toujours debout. Cet enfant n'a pas emporté votre âme avec lui et, j'en ai la certitude, vous êtes seulement au seuil de votre œuvre et de votre action » (5 septembre 1924). Maritain persuade Cocteau d'entrer en clinique pour une cure de désintoxication et, en même temps, il l'associe au projet de fonder une collection littéraire chez Plon qui deviendra le célèbre *Roseau d'or*.

Les maisons d'édition, en quête de formules nouvelles, multipliaient les collections de toutes sortes, cahiers, écrits, documents, revues. Une véritable mode, presque une épidémie en ce temps d'efflorescence littéraire et de printemps spirituel ! La formule des *Cahiers de la quinzaine* lancée avant-guerre par Péguy, reprise par Crès en 1914 avec ses *Proses* et ses *Maîtres du livre*, Grasset l'utilisait : *Les Cahiers verts* naissaient, dirigés par Halévy. Fleurirent aussi les séries des *Textes des chefs-d'œuvre*, de la *Bibliothèque romantique*, de la *Collection médiévale* de Boivin, sans oublier les *Cahiers féminins* chez Bloud et Gay, uniquement rédigés par des femmes. La prudente maison Plon apporta au jardin des lettres *L'Aubier* et *Le Roseau d'or*. Ce beau titre, inspiré de l'Apocalypse, était symbole de jugement et signe de rigueur. *Le Roseau d'or*, pour travailler au redressement spirituel de l'époque, désirait, dans l'ordre de la pensée, faire revivre la grande idée de sagesse, contribuer à la restauration métaphysique et théologique et offrir, en même temps, un terrain de rencontre à tous les créateurs intéressés par les efforts de renouvellement essentiels à la vie de l'art. Ainsi, mois par mois, sous leurs couvertures gris de

lin, surgirent à l'horizon littéraire les volumes du *Roseau d'or*. La collection proposait tantôt une œuvre d'amples dimensions, – roman, théâtre, essai, études historiques, – tantôt, sous le titre de « Chroniques », un volume rassemblant de courts ouvrages. Cinquante-deux volumes furent publiés de 1925 à juillet 1932. Grand fut alors le prestige du *Roseau d'or*. Le marxiste Henri Lefèvre déplorant la place importante prise par Maritain dans la pensée française constatait que le philosophe faisait figure de rocher vers lequel on voyait descendre les cargaisons de noyés! Lourde cargaison assurément que celle qui transporta Bernanos, Berdiaeff, Julien Green, Graham Greene, Massignon, Mounier, Guardini, Papini, Chesterton, Max Jacob, Ramuz, Reverdy et bien sûr Cocteau. Ce dernier s'intéressa dès le début à cette entreprise : n'avait-il pas suggéré comme titre *L'Arche d'alliance* puis *Le Rendez-vous*? Il fut présent dans les trois premiers numéros des célèbres « Chroniques » du *Roseau d'or* en 1925, 1926 et 1927. Ce fut dans la collection du *Roseau d'or* qu'il publia en 1928 *Œdipe roi* avec *Roméo et Juliette*. Ainsi, face à l'oratoire libéral et protestant de la *N.R.F.* commençait à s'élever une cathédrale thomiste... ✕

En ce commencement de l'année 1925, visites et lettres se suivent. À Cocteau qui écrit : « Dieu aime la boiterie. Radiguet boitaillait comme les biches, comme les oiseaux qui boitent », Maritain répond aussitôt : « Dieu aime la boiterie, me dites-vous, ô divinateur. Il l'a bien montré à Jacob quand il a touché sa hanche. Et votre ange aussi combat avec vous en ce moment » (19 mars 1925).

Devant le cheminement spirituel qu'accomplit Cocteau, on sent l'émotion et l'admiration de Maritain, car dans ce cœur de poète – dans le cœur de tout poète – n'y a-t-il pas un obscur pressentiment de vie surnaturelle qui permet à l'artiste de s'approcher plus rapidement et plus directement du mystère spirituel? « Vous, vous portez le nom de ce Jean très pur qui devina par amour les secrets de Dieu » (*ibid.*). Le poète est ce divinateur « qui jette son cœur dans les choses comme

un dard ou une fusée, voit par divination – dans le sensible même, impossible à en séparer – l'éclat d'une lumière spirituelle où un regard de Dieu brille pour lui¹ ». Le philosophe se disait et se sentait gauche, encombré de l'impédiment de ses syllogismes, quand il analysait la vertu intellectuelle de l'art en la scrutant avec ses instruments scolastiques métaphysiques, et voici que Cocteau, le poète, arrive « au milieu de ses hiérarchies comme un prince de lune que l'étiquette n'a pas prévu² ».

Au philosophe d'*Art et Scolastique* Cocteau vient révéler de nouvelles *Frontières de la poésie*³ au moment précis où s'opère dans la vie de Maritain un tournant décisif⁴. Abandonnant la polémique contre le bergsonisme et le blondélisme, sa pensée prend une orientation nouvelle et se consacre à l'examen des liens qui peuvent être discernés entre l'expérience et la vision du mystique, du philosophe et du poète. Reconnaître l'importance spirituelle et religieuse de la rencontre entre Maritain et Cocteau doit permettre aussi de souligner la portée sur le plan artistique, poétique et intellectuel de ces entretiens et de ces lettres entre les deux amis. La rencontre de Cocteau a été un des éléments importants qui ont permis à la réflexion de Maritain de s'engager si avant et si profondément dans l'intelligence de la poésie et de l'art. Maritain connaissait d'autres artistes et l'influence par exemple de Rouault ne saurait être négligée. De plus, Maritain avait à ses côtés un poète, sa femme, Raïssa, qui participait active-

1. *Les Degrés du savoir*, in *Œuvres complètes*, t. IV, Fribourg, Éditions universitaires et Paris, Éditions Saint-Paul, 1983, p. 277. Ce chapitre, texte d'une conférence d'octobre 1925 intitulée « Grandeur et misère de la métaphysique », parut en décembre 1925.

2. *Réponse à Jean Cocteau*, p. 126.

3. Titre d'un écrit de Maritain, rédigé durant l'été 1926, publié en 1927 dans *Le Roseau d'or* et dans la deuxième édition d'*Art et Scolastique* dont il devient le complément. Ces faits inclinent à déceler l'influence de Cocteau.

4. Dans *Maritain en notre temps* (Paris, Éditions Grasset, 1959, p. 113 sq.), Henry Bars insiste très justement sur l'importance de ces années.

ment aux recherches de Jacques dès qu'étaient en jeu la poésie, la métaphysique et la contemplation.

Mais c'est bien à partir de la rencontre avec Cocteau que dans les écrits du philosophe, et dans les titres mêmes de ces ouvrages, apparaît, de manière significative, la préoccupation de la poésie¹. Selon l'estimation de Jacques Maritain, les premiers poèmes écrits par Raïssa datent vraisemblablement des années 1926, ce qui confirmerait le rôle d'éveilleur et d'incitateur joué par Cocteau². La qualité très affectueuse de l'amitié qui s'est établie entre Cocteau et Raïssa semble s'enraciner dans cette profonde connivence qui unit deux poètes. « Ma très chère Raïssa. Votre lettre est si bonne. Vous êtes un grand poète comme tous les grands cœurs », s'exclame Cocteau en septembre 1927. Chacun des correspondants pourrait prendre à son compte ce qu'écrit Cocteau à Maritain : « Cher Maritain j'ai mes pudeurs et vous les vôtres. J'ai mal su vous faire entendre que notre rencontre était une grande rencontre » (16 mars 1925).

Voici que le 15 juin, après le dîner à Meudon, tandis que Cocteau s'apprêtait à repartir, survient le Père Charles Henrion et c'est une autre grande rencontre, le face-à-face mémorable entre l'ermite, disciple du Père de Foucauld, portant sur sa soutane blanche le cœur rouge surmonté d'une croix et le poète fasciné, hypnotisé. Le choc sera suivi quelques jours après d'un retour de Cocteau à la foi de son enfance et à la pratique des sacrements. « Tomber du ciel fauche les tripes ; tomber au ciel empoigne le cœur³ », remarquera Cocteau un an plus tard... À Jacques il confie :

1. Dans *Frontières de la poésie* (Paris, Éditions Rouart, 1935, p. 23, repris dans *Œuvres complètes*, t. IV), est précisé le sens du terme « poésie » selon Maritain : « Cette divination du spirituel dans le sensible, et qui s'exprime elle-même dans le sensible, c'est bien là ce que nous appelons POÉSIE. »

2. Raïssa Maritain publiera plusieurs recueils poétiques : en 1935, *La Vie donnée* ; en 1939, *Lettre de nuit* ; en 1954, *Au creux du Rocher*. Paraît, en 1968, l'édition collective de tous les *Poèmes et Essais* de Raïssa.

3. *Lettre à Jacques Maritain*, p. 43.

Vous êtes mon bon ange et vous m'avez donné bien autre chose que ce « public » dont Barrès remercie Bourget : une escadrille – escadrille dont je me sens amoureux comme Thomas des fusiliers marins (4 août 1925).

Cocteau a toujours aimé être entouré de jeunes gens qu'il protégeait, dirigeait, faisait connaître; son amitié avec les Maritain va lui permettre de rencontrer ceux qui fréquentaient Meudon¹. *Art et Scolastique* avait beaucoup contribué au prestige de Maritain, tant dans les milieux catholiques que laïques. Son autorité en matière philosophique, son goût et son ouverture pour les créations artistiques contemporaines, sans oublier le témoignage de sa foi, attiraient à lui jeunes et moins jeunes. Les relations avec Cocteau ne firent qu'accroître le nombre de ceux qui venaient à Meudon. Des échanges s'opéraient, des liens se tissaient : Maritain faisait connaître à Cocteau des jeunes gens épris de poésie, déçus par le surréalisme; Cocteau envoyait ses amis à Maritain pour qu'il leur parle de Dieu.

Un groupe de jeunes gens, dont certains étaient catholiques, avaient formé une « escadrille² ». Maritain était affectueusement désigné le « capitaine ». La correspondance évoque souvent « ces gosses », « ces anges ». Dans la version dactylographiée de la *Lettre à Jacques Maritain*, l'intertitre « L'École des indésirables » s'intitulait « L'Escadrille ». Cocteau y écri-

1. Dans *La Décade de l'illusion* (Paris, Éditions Gallimard, 1950, p. 191), Maurice Sachs a évoqué l'attrance exercée par Maritain sur les jeunes gens de cette époque : « Ce qui faisait l'attrait de Maritain, c'est qu'il nous paraissait alors un peu miraculeux. [...] Il nous magnétisait sans le vouloir. [...] Maritain, sans aucun calcul de sa part, devenait pour nous l'instrument de Dieu. Il s'y prêtait très volontiers, comme il satisfaisait à toutes les volontés du ciel. Très naturellement, nous prîmes l'habitude de considérer Maritain comme un truchement exceptionnel et admirable que Dieu dans sa bonté envoyait nous parler. »

2. Maurice Sachs et Jean Bourgoïn connaissaient Cocteau quand ils viendront à Meudon. Faisaient partie de « l'escadrille » Pierre-Jean Robert, Roger de La Forrest, Charles Vallin. On peut citer aussi Robert Honnert, Pierre Colle, Georges Hugnet, Paul Sabon et André Grange.



JEAN COCTEAU

JACQUES MARITAIN

CORRESPONDANCE 1923 - 1963

Édition préparée par Michel Bressolette et Pierre Glaudes

Entre Jacques Maritain (1882-1973) et Jean Cocteau (1889-1963) l'amitié a duré de 1923 jusqu'à la mort du poète. Plus de cent cinquante lettres ou billets, en majeure partie inédits, témoignent sur ces quarante ans de vie intellectuelle et sur les personnalités côtoyées, amis, écrivains, religieux. On peut y suivre dans tous ses méandres l'itinéraire spirituel de Cocteau, dont la quête ne s'arrête pas à l'année 1927.

Le contraste des façons d'aimer et de raisonner s'accuse à la fin des années 1920 : en 1928 paraissent le *J'adore* de Jean Desbordes (« acte public d'adhésion au mal », dit J. Maritain) et *Le Livre blanc* de Cocteau. Quelques phrases entre 1926 et 1929 : « On communique en Dieu au travers d'une de ses créatures » (J. C.); l'homosexualité « porte à l'infini l'empire du sexe » (J. M.); « il n'y a pas toujours diable là où il y a corne » (J. C.); « vous voulez à tout prix justifier le péché... l'offrir comme une fleur » (J. M.); « il existe en moi un espace très vague, mais intact et blanc comme neige » (J. C.)...

Nul ne peut rester insensible à la qualité de ces échanges, à leur ton de délicatesse et de respect mutuel, à la secrète entente spirituelle de ces deux écrivains, à l'affectueuse pudeur de leur communion.

Michel Bressolette, professeur de littérature française à l'université de Toulouse Le Mirail, s'est signalé par des études sur les écrivains et penseurs chrétiens du XX^e siècle : Bloy, Mauriac, Claudel et surtout Maritain.

Pierre Glaudes, professeur de littérature française à l'université Stendhal de Grenoble, est l'auteur de travaux sur Léon Bloy et sur les écrivains de la fin du XIX^e siècle, qu'il examine volontiers à la lumière de la psychanalyse.



9 782070 728282



93-II A 72828 ISBN 2-07-072828-5

180 FF tc